Centre Athénas

Bilan des accueils d'animaux

de 2013 à 2018

Le Bilan 2013 des accueils

Pour la prise en charge des animaux sauvages en difficulté, l'administration des premiers soins et le transfert vers le Centre, ATHÉNAS s'appuie sur des bénévoles formés, les correspondants. En 2013, ces 243 bénévoles, répartis sur l'ensemble de la zone d'action du Centre, ont permis le rapatriement de 1 323 animaux.

La répartition des accueils

Le secteur d'action du Centre couvre désormais 11 départements, suite à la fermeture du Centre de Haute-Savoie (74) et la délocalisation de celui du Rhône (69), maintenant plus au sud.
Les animaux sauvages récupérés en Franche-Comté et dans l'est de la Bourgogne et le nord de Rhône-Alpes sont rapatriés jusqu'à L'Étoile (39). Toutefois, il arrive que certains, découverts au-delà de la zone de collecte, soient tout de même acheminés jusqu'au Centre.

Ceci s'explique car :

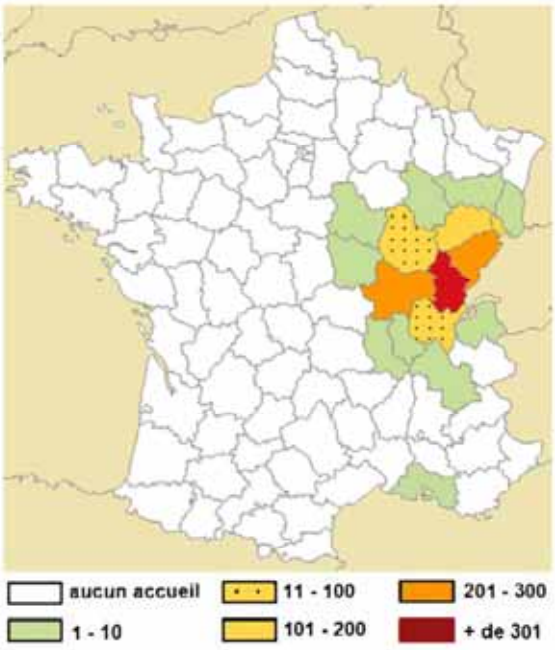
- ATHÉNAS est le seul Centre habilité à soigner et rééduquer les gros mammifères et les reptiles (capacité en cours de régularisation) dans le quart nord-est de la France. En conséquence, des particuliers et/ou d'autres centres de soins se tournent vers nous en cas de découverte d'animaux tels que les lynx, les chats forestiers, les castors ...

- L'Association a établi des protocoles d'incubation d'œufs très rigoureux qui offrent de bons résultats. Ainsi, des associations telles que la Ligue de Protection des Oiseaux de Haute-Loire (43) et celle de l'Allier (01) confient régulièrement des nichées complètes d'œufs de busard cendré. Elles doivent être prélevées, car la fauche d'ensilage est très précoce dans ces départements et les jeunes, qui seraient trop exposés aux prédateurs, sont élevés au Centre ATHÉNAS, depuis lequel ils s'émancipent.

2013
Une météo médiocre, une reproduction catastrophique !

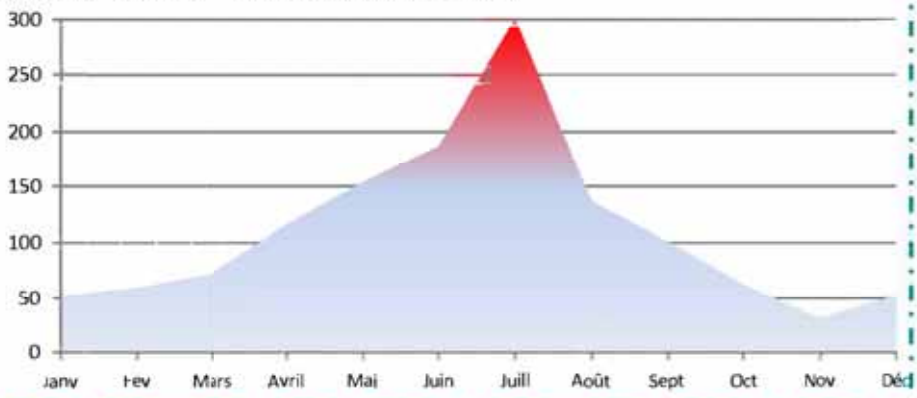
- Occasionnellement, des animaux blessés sont rapportés de vacances par des particuliers qui prennent ensuite contact avec l'Association. Ainsi, en 2013, cela a été le

Lieux de découverte des animaux



Les accueils au fil de l'année

Le printemps 2013 a été particulièrement froid et pluvieux. Les précipitations récurrentes des mois de mai et juin ont nettement augmenté le niveau des cours d'eau et beaucoup de milieux ont été inondés. Cela a entraîné une diminution des ressources alimentaires (insectes, petits rongeurs, végétaux), obligeant les animaux sauvages à s'adapter en décalant ou limitant leur période de reproduction.
De ce fait, la saisonnalité de l'activité du Centre a été modifiée, avec un pic maximal d'accueils en juillet, un mois plus tard qu'à l'ordinaire, et un faible effectif de jeunes (534 contre 841 en 2012). Par ailleurs, la rareté de nourriture a accentué la faiblesse des individus, augmentant par là même le taux de mortalité.
Contrairement au printemps, l'automne et l'hiver ont été plutôt doux, facilitant l'accès à la nourriture pour les oiseaux hivernants, qui ont été moins éprouvés et donc moins sujets aux collisions routières. De plus, à cause de la mauvaise reproduction, la concentration en oiseaux était faible, diminuant encore ce risque de blessure. Tout cela explique pourquoi le nombre annuel d'accueils a diminué, passant de 1721 en 2012 à 1323 l'an dernier (soit - 23 %).



Bilan des accueils 2013

Les animaux et les départements

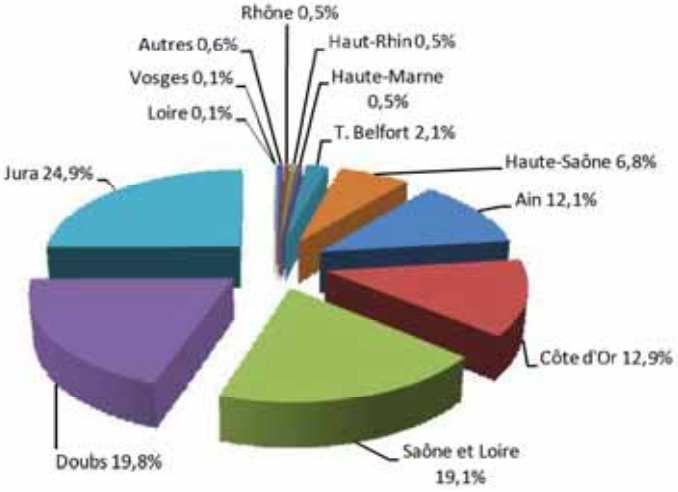
Le département de découverte des animaux sauvages blessés dépend de 4 principaux facteurs :

- *La proximité avec le Centre*. Le Jura et le Doubs sont donc les départements d'où les pensionnaires proviennent le plus.

- *La densité du réseau routier*. Plus celle-ci est importante, plus le risque de collision est élevé et donc le nombre d'animaux blessés. L'Ain, la Saône-et-Loire et la Côte d'Or sont traversés par 4 autoroutes, aussi sont -ils dans les cinq premiers du classement !

- *La diversité des milieux au sein du département*. Plus la diversité en milieux et la superficie en plaine alluviale sont grandes, plus le nombre d'espèces et donc le nombre d'individus sont importants. Le Jura, le Doubs, l'Ain et la Saône-et-Loire sont aussi bien composés de milieux humides que de zones de falaises, de plaines ou de forêts.

- *Le nombre et la disponibilité des correspondants aux alentours*. En effet, plus le délai de prise en charge d'un animal est long, moins le particulier sera enclin à répéter son appel. De plus, il arrive que si aucun correspondant n'est libre dans le secteur, le particulier garde l'animal, pour le plus grand malheur de celui-ci.

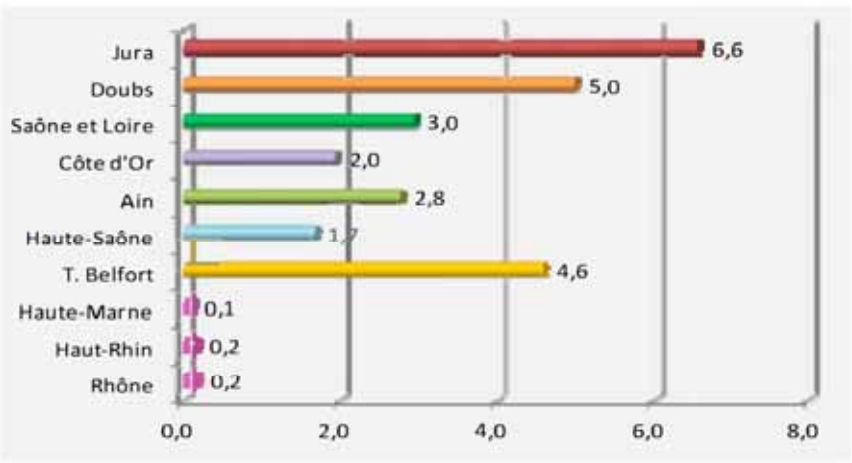


Répartition des animaux accueillis au Centre en 2013 par département de découverte

Les centres urbains, de véritables pièges pour la faune

En ville on trouve maisons, vitres, prédateurs domestiques et mangeoires, autant de pièges pour la petites faune urbaine qui bien souvent ont des conséquences très fâcheuses. mammifères.

Plus le milieu est urbanisé, plus grande est la proximité entre la petite faune urbaine et les activités humaines. En effet, les mangeoires proches des habitations concentrent les populations de passereaux, avec des conséquences sur le plan sanitaire. Nombre de ces mangeoires sont bien sûr jolies, mais constituent un refuge pour les micro-organismes pathogènes et les parasites, car elles collectent également les fientes des oiseaux. En plus de cela, la densité importante en oiseaux de petite taille attire nécessairement leurs prédateurs naturels, les ornithophages (consommateurs d'oiseux), ce qui, au cours de poursuites près des maisons, augmente le risque de collisions dans les vitres pour les deux espèces. C'est ainsi qu'en 2013 106 oiseaux en ont été victimes et ont présenté des traumatismes crâniens et/ou des fractures ou luxations des ailes, avec souvent des conséquences irréversibles. Mais d'autres dangers guettent la faune urbaine, avec les prédateurs domestiques que sont les chats et les chiens. Alors qu'ils n'ont pas besoin de chasser pour se nourrir, ceux-ci capturent, en plus des campagnols, lérots et autres mulots, un grand nombre de passereaux. En 2013, ils ont été 86 à être accueillis au Centre pour plumes manquantes, fractures ouvertes et autres plaies (pour ceux qui avaient survécu assez de temps pour être acheminés).



Nombre d'animaux transférés par département pour 100km²

Le cas du Territoire de Belfort

Le département du 90 est composé de 102 communes (contre 544 pour le Jura) sur une surface de 609 km² (contre 4 999 pour le Jura). En 2013, 28 animaux blessés ont été trouvés dans le Territoire de Belfort . Et malgré sa petite taille, ce département est sur la 3ème marche du podium des départements au plus fort taux d'animaux blessés découverts/100 km², avec 4,6 animaux/km². Cela s'explique par la forte urbanisation du département qui compte 143 348 habitants, soit une densité de 235 habitants au km².

Bilan des accueils 2013

Les martinets, une précision qui déraille

Alors qu'on disait toujours que les martinets représentaient plus de 10 % des accueils sur une très courte durée d'accueil (moins d'un mois), on constate que ce n'est pas vrai pour 2013.

Comme les années précédentes, les premiers jeunes martinets noirs ont été découverts en juin, période classique de reproduction de l'espèce. Tombés de leur nid, ils sont dans l'incapacité de s'envoler et sont ainsi ramassés par les particuliers.

Mais, alors qu'habituellement ces jeunes prennent leur envol dans la première quinzaine de juillet, la majeure partie des accueils - plus de 93 % - ont été comptabilisés après le 16 juillet 2013. Cela laisse supposer que ces jeunes tardifs sont issus d'une ponte de remplacement, suite au décès de l'intégralité de la première nichée.

Le martinet noir, est une espèce exclusivement insectivore, qui se nourrit d'insectes capturés en vol, à plusieurs dizaines de mètres d'altitude.

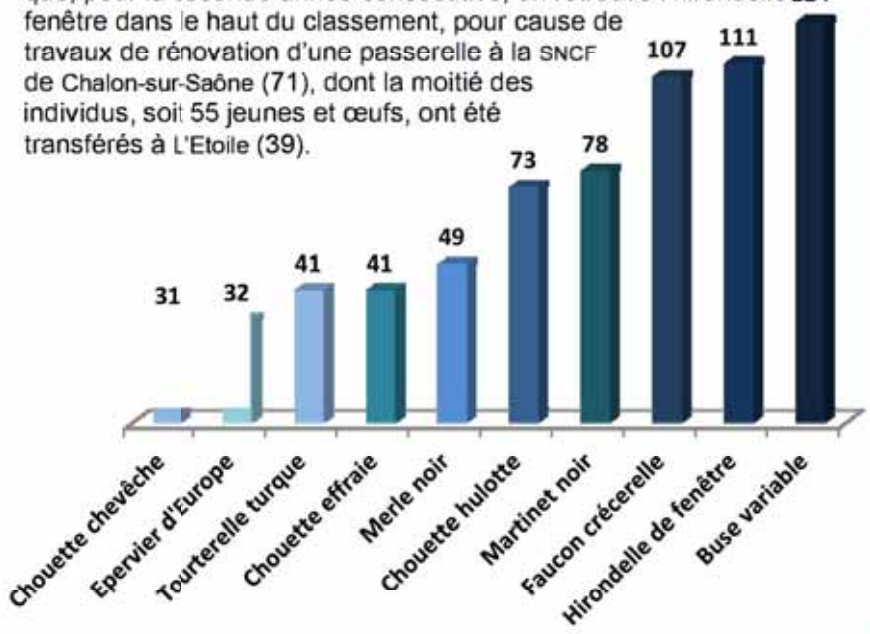
La saison estivale ayant été très froide, la reproduction des insectes a été très faible. Les adultes n'ont pas trouvé de ressource suffisante pour se nourrir et alimenter les poussins.

TOP 10 des accueils

Triste année pour les insectivores et les consommateurs de campagnols, mais année faste pour les adeptes des vers de terre

Le martinet noir dégringole de la tête du classement (2011) à la 4ème place (2013), soit une diminution de 44 % en deux ans. De même les chouettes effraie et hulotte ont été moins accueillies qu'en 2012, avec une diminution respective de leurs effectifs de 70 % et 48 %. Le hibou moyen-duc, lui, sort complètement de ce classement, de même que la mésange charbonnière.

Mais contrairement à ces espèces, la buse variable et la chouette chevêche ont tiré leur épingle du jeu. Alors que la buse prend la tête, la chevêche fait son entrée dans le top 10 avec 31 individus, contre 24 en 2012. La tourterelle turque gagne une place en restant stable, notamment grâce à sa proximité avec les habitations, près desquelles elle trouve facilement des mangeoires pleines de graines. Et il est connu que, dans les villes, la température est légèrement plus élevée : ces quelques degrés supplémentaires ont fait la différence. A noter que, pour la seconde année consécutive, on retrouve l'hirondelle de fenêtre dans le haut du classement, pour cause de travaux de rénovation d'une passerelle à la SNCF de Chalon-sur-Saône (71), dont la moitié des individus, soit 55 jeunes et œufs, ont été transférés à L'Etoile (39).



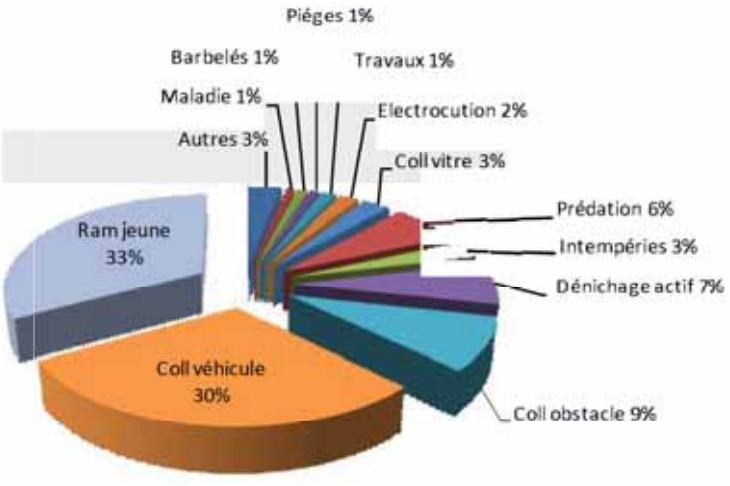
Les impacts des activités humaines sur la faune

Les activités humaines ont un gros impact sur la faune sauvage. En effet, seulement 4% des causes d'accueils au Centre sont d'origine naturelle (maladies, événements climatiques importants), ce qui fait que 96% d'entre elles sont anthropiques.

Il est donc nécessaire de sensibiliser notre entourage à la préservation des animaux sauvages, car 30% d'entre eux sont victimes du réseau routier qui traverse leur territoire, réduit et fragmente le milieu naturel.

A cause d'une météo capricieuse, le nombre de jeunes se trouve réduit. En 2013, le ramassage de jeunes par les particuliers n'a ainsi représenté que 33%, contre 49% l'année précédente.

Les collisions avec les obstacles ne touchent que le groupe des oiseaux appelés ornithophages, prédateurs d'oiseaux. Le plus souvent, ceux-ci entrent en collision au cours d'une poursuite de proie.

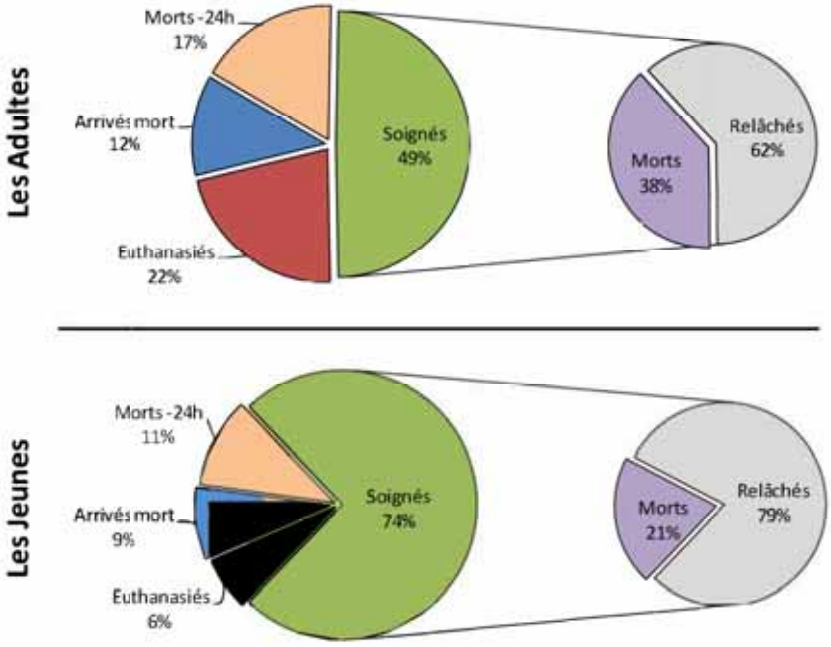


Bilan des accueils 2013

Et après leur accueil ?

Chaque animal qui arrive au Centre est identifié par un numéro individuel, afin que son parcours soit suivi de son entrée à sa sortie.
Cela permet de définir le taux de relâcher brut, qui correspond au pourcentage d'animaux relâchés par rapport à ceux accueillis. En 2013, il est de 40 % (identique à celui de 2012). Ce calcul intègre tous les individus entrés au Centre vivants ou morts, mais l'ensemble des décès chez les particuliers ou les correspondants ne sont pas inclus.
Cependant ce chiffre n'est pas suffisamment précis. En effet, il existe une proportion de cas pour lesquels, malgré tous les soins apportés, l'animal était condamné : c'est la mortalité immédiate. Ces cas sont exclus, de même que ceux des individus dont les blessures sont trop graves et dont l'euthanasie est la seule issue.

Cela permet de calculer le taux de relâcher net, plus représentatif du succès des soins engagés. Il correspond au pourcentage d'animaux relâchés par rapport à l'ensemble des animaux ayant reçu des soins. Il est de 68 % : plus de 2 animaux sur 3 ayant bénéficié de soins ont été relâchés.



Comparaison entre le devenir des jeunes et celui des adultes au Centre

CAUSE D'ACCUEIL et TAUX DE SURVIE

Le taux de survie des animaux en soin au Centre dépend essentiellement de la cause d'accueil.

Un jeune mammifère ou une jeune oiseau, découvert par des particuliers ne présentera en principe pas de blessures. Son passage au Centre aura pour seul but de lui assurer une alimentation suffisante et adaptée pour réunir les conditions nécessaires à une émancipations réussie (taille, corpulence, croissance harmonieuse et apprentissages).
De ce fait, leur taux de survie est important, sur 325 jeunes soignés au Centre en 2013, 258 d'entre ont été relâchés, soit 79 %.
En revanche, adultes le plus souvent victimes de collisions, présentent des pathologies traumatiques sévères et leurs chances de relâchées sont moindre. En 2013, sur 437 individus ayant reçu des soins 269 ont pu être sauvés, soit seulement 62 %.
Néanmoins, malgré le fort taux de réussite chez les jeunes, il existe un facteur important de mortalité : la détention en captivité.
En effet, la tentation est grande pour les particuliers de conserver les poussins et petits mammifères non sevrés.
C'est donc de manière récurrente que des jeunes arrivent au Centre avec des carences et des troubles digestifs irréversibles consécutifs à une alimentation inappropriée, ou encore de graves hypothermies, autant de mauvais traitements infligés avec de bonnes intentions dus à l'ignorance et/ou d'excès de sensiblerie de certains découvreurs.

Pour plus de 59 % d'entre eux, ce passage prolongé chez des particuliers les mène tout droit à la mort sans qu'aucun soin ne soit possible.
D'autre part, les 6 % de jeunes euthanasiés, sont :

Soit des animaux qui ont été détenus par des particuliers et qui présentent des carences irréversibles ou une imprégnation (persuadés d'être des hommes) ou une familiarisation extrême (deviendront dangereux à la période de reproduction).

Soit des individus qui n'auraient jamais du être ramassés (faons de chevreuils par exemple qui sont condamnés dès qu'une personne les éloigne de la mère).

Soit des jeunes oiseaux avec des trop grave blessures causées par la chute du nid.

Remarque : ne sont considérés comme jeunes que les oiseaux ou mammifères de l'œuf ou la mise-bas à l'émancipation.

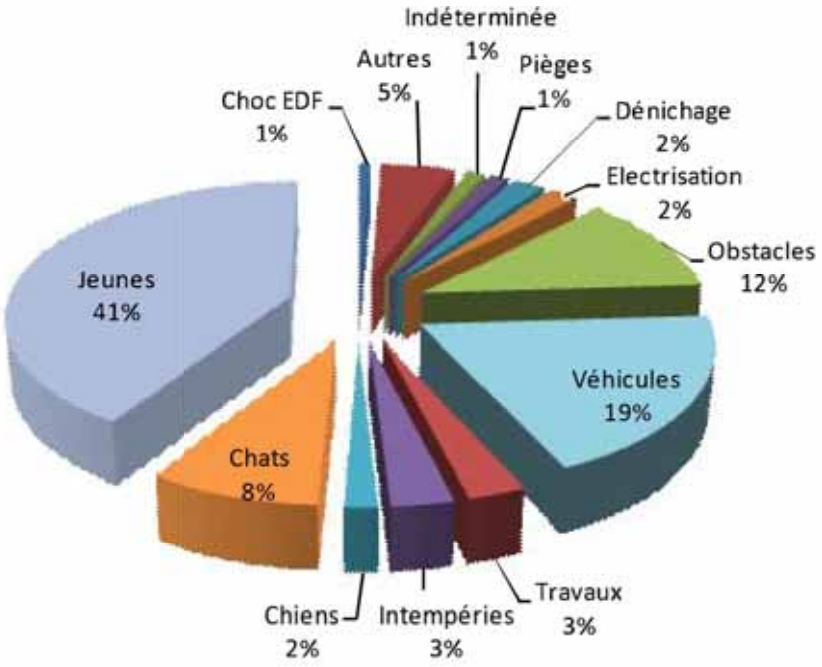
Bilan des accueils, soins et réhabilitations en 2014.

En 2014, le Centre Athénas a connu la deuxième plus grosse année depuis 27 ans. En effet, **1 684** animaux sauvages ont été accueillis tout au long de l'année dernière dont plus de 81 % ont été pris en charge par des correspondants bénévoles de l'association avant d'être apportés à L'ETOILE.

Comme chaque année, le Centre a accueilli des animaux sauvages de toutes les espèces en provenance de la Franche-Comté et des départements limitrophes, presque tous sont victimes des activités humaines. En effet, 92% des causes d'accueil sont d'origine anthropique contre seulement 8 % des causes d'accueils peuvent être considérées comme naturelles, ce sont presque exclusivement des animaux malades ou victimes des intempéries (vent violent, grêle, forte neige ou fort gel). Ainsi le fait de soigner ces individus est un moyen de compenser les diverses atteintes infligées à la faune sauvage par notre mode de vie.

Avec une augmentation de 27% du nombre d'animaux sauvages admis en 2014 par rapport à 2013, la répartition des causes d'accueils est quelque peu différente. Cependant, les principales causes d'accueils restent le ramassage de jeunes animaux (41%), les collisions avec les véhicules (19%) et les collisions avec les obstacles de nature anthropique (12%).

On note une augmentation importante (+4%) d'animaux sauvages victimes des prédateurs domestiques en 2014. Plus l'espace urbain et péri-urbain se développe, plus la probabilité qu'un animal sauvage (passereaux ou petits mammifères) entre en contact avec un chat ou un chien est grande. Précisons que le taux de survie d'un passereau attrapé par un chat est de l'ordre de 20% car les lésions occasionnées sont souvent très sévères.



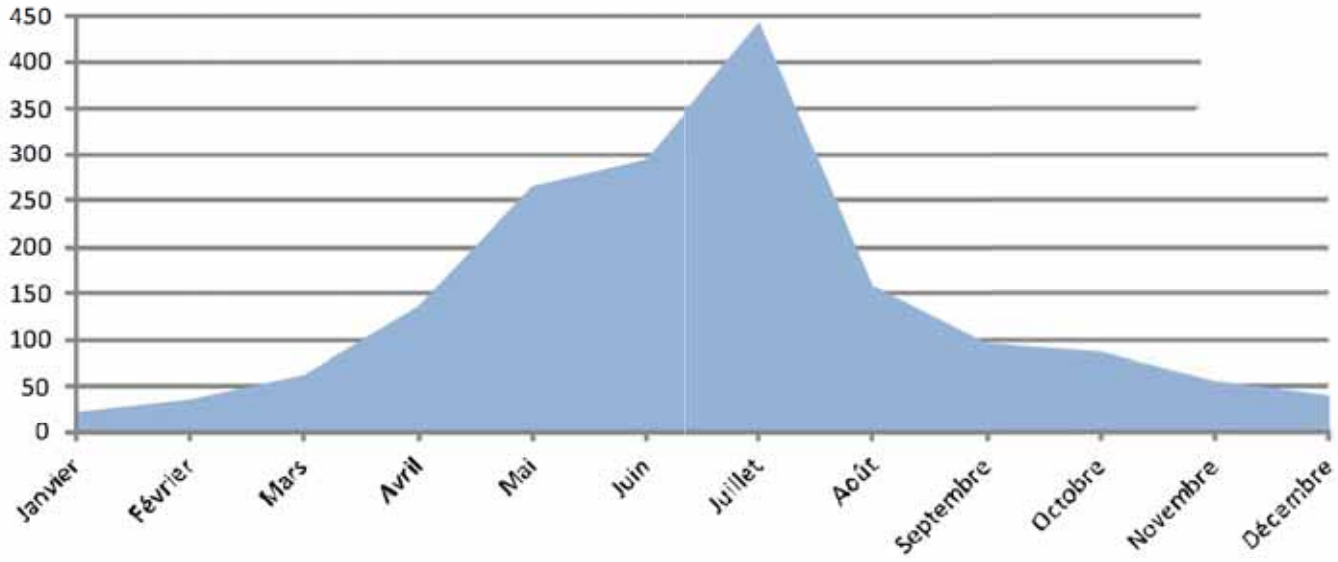
La commune et le département de découverte de chaque animal admis au Centre sont consignés à son arrivée.

Ceci permet ensuite d'étudier la répartition des accueils en fonction du lieu de découverte afin d'adapter le réseau de correspondants aux besoins des habitants.

Ainsi on constate qu'en 2014, 6 animaux sur 10 proviennent de Franche-Comté. Et au sein de cette région, le Jura est toujours le département le plus représenté du fait de l'implantation du Centre. Viennent ensuite le Doubs, la Haute-Saône et le Territoire de Belfort. A noter que le Territoire de Belfort est passé de 2,1% des accueils en 2013 à 4,2% l'an passé.

La Bourgogne a représenté 27% de l'activité du Centre en 2014, et ce sont essentiellement des animaux découverts en Côte-d'Or et en Saône-et-Loire. Ces départements sont traversés par le Val de Saône, milieu riche en biodiversité.

12 % du volume d'accueils provenaient de la région Rhône-Alpes dont la quasi-totalité a été découvert dans l'Ain. Ce département renferme un grande diversité de milieux (plaines, Dombes, Bugey) ainsi que de grands centres urbains tel que BOURG-EN-BRESSE. C'est pourquoi près de 190 individus ont été trouvé dans l'Ain en 2014.

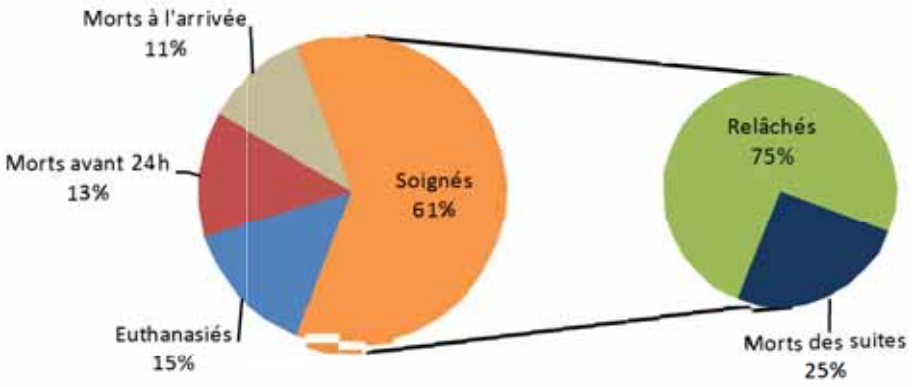


En 2014, ce sont 124 espèces sauvages différentes qui ont été admises au Centre : 26 espèces de mammifères, 87 espèces de oiseaux, 9 de reptiles et 2 d'amphibiens.
Les reptiles et les amphibiens sont peu déposés au Centre du fait de leur faible cote de popularité. Mais parmi les 11 espèces de reptiles accueillies, deux d'entre elles sont des tortues très rares : l'Emyde lépreuse et la cistude d'Europe. Ces deux espèces paludicoles (liées aux zones humides), sont soumises à un Plan National d'Action (PNA)tout comme le milan royal. L'objectifs de ces PNA est de maintenir les populations d'espèces ciblées à un bon état de conservation. Ce qui passe par la mise en œuvre d'actions visant les populations et leurs milieux définies par le Ministère et les associations environnementales concernées.

Entre l'hiver, de septembre à mars, 56 animaux sont accueillis en moyenne par mois. Dès le printemps, (avril) le nombre d'entrées augmente rapidement avec l'arrivée des jeunes animaux. 2014 a été une année de reproduction particulièrement bonne avec 689 jeunes animaux accueillis d'où le pic d'activité des mois de mai, juin et juillet. La reproduction a été favorisée par une forte abondance en micromammifères, ressource principale de nombreuses espèces d'oiseaux, telle que le faucon crécerelle ou la chouette hulotte, mais aussi de mammifères comme le chat forestier ou la fouine.
En 27 ans d'existence, le Centre n'a jamais eu a traiter autant d'animaux en un seul mois, 443 accueils pour le mois de juillet, auxquels s'ajoutent une partie des accueils des mois précédents, puisque la durée moyenne de soins au Centre est de 2 mois et demi.

Et après l'arrivée au Centre ?

A leur accueil au Centre, les animaux subissent un premier tri : d'un côté les individus qui ne peuvent pas recevoir de soins et de l'autre ceux qu'il faut traiter.
En effet, les animaux victimes de collisions avec un véhicule sont souvent très gravement blessés et 11% d'entre eux n'arrivent pas vivants au Centre. D'autres arrivent avec des dégâts tels qu'ils ne survivent pas plus de 24 heures (cela arrive dans 13% des cas), alors que pour d'autres encore, rien ne peut être entrepris pour les sauver et le seul moyen de les aider est de

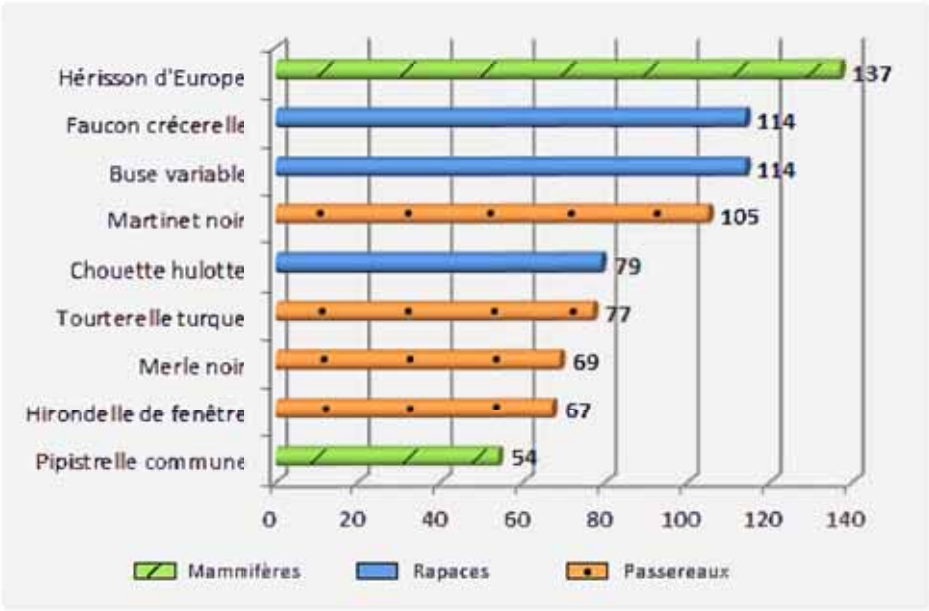


mettre fin à leurs souffrances. Rappelons que le Centre n'est pas un refuge est qu'il est tenu de respecter la réglementation française. Ainsi, 15% des individus pris en charge en 2014 ont dû être euthanasiés.
Cependant, sur les animaux qui ont reçu des soins, 75% d'entre eux ont pu être relâchés. Ainsi, grâce à l'implication des bénévoles qui les récupèrent les acheminent au plus vite, et à l'équipe de soins (salariés et vétérinaire), 778 animaux ont retrouvé leur liberté.

Bilan des accueils, soins et

Le TOP 10 des accueils en 2014, du mouvement dans le classement.

Bien que 78 % des accueils soient des oiseaux, pour la première fois, la première place du TOP 10 est occupée par un mammifère, le hérisson d'Europe. En effet, avec 137 individus admis en 2014, dont 105 jeunes, le hérisson prend la tête du classement. Viennent ensuite à égalité, les deux rapaces les plus fréquents dans notre région, le faucon crécerelle et la buse variable, puis enfin le martinet noir qui représente près de 7 % de l'activité du Centre.
La tourterelle turque et le merle noir font partie du TOP 10 bien



Hérisson d'Europe

que ce soient des espèces très communes. Cela permet de sensibiliser la population et surtout de ne pas laisser d'animaux sauvages chez les particuliers pour le bien des animaux mais également pour ne pas les pousser dans l'illégalité puisque, la détention d'animaux sauvages, protégés, chassables ou nuisibles, est interdite par la loi.

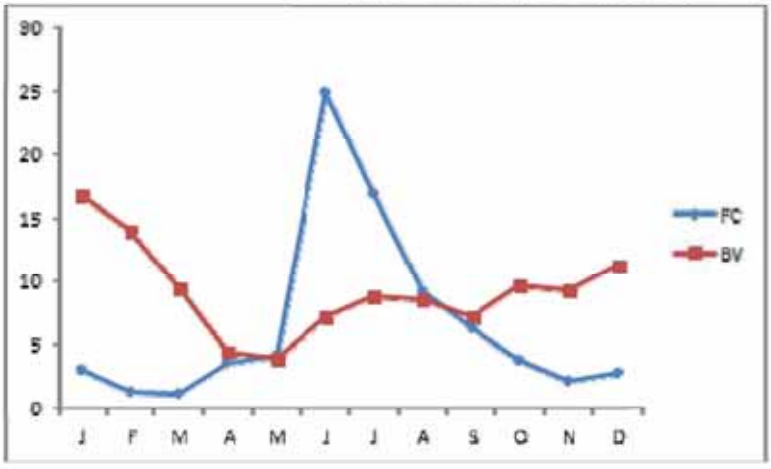
Faucon crécerelle

Buse variable

La saisonnalité des accueils : zoom sur les buse et crécerelles.

En 2014, autant de buses variables que de faucons crécerelles sont arrivés au Centre. Cependant, la saisonnalité de leurs accueils est complètement différente.

En effet, la buse est accueillie de façon importante en hiver (en raison de l'arrivée massive d'individus d'Europe de l'Est venus hiverner chez nous), et plus occasionnelle au printemps et en été, période d'incubation des œufs et d'élevage des jeunes. En revanche, le crécerelle, plus prolifique (3 à 5 jeunes contre 2 en moyenne pour la buse) et nichant en majorité en milieu habité ou anthropisé, voit l'essentiel de ses accueils au Centre concentré sur le printemps et l'été, période où les jeunes tombent du nid (+ de 50% des effectifs annuels admis en juin et juillet).



Accueils de buse variable (BV) et de faucon crécerelle (FC) au Centre au cours du temps sur les dix dernières années.

réhabilitations en 2014.

L'élevage des jeunes

C'est une véritable responsabilité, qui est extrêmement chronophage pour les soigneurs. L'élevage suit des protocoles précis et rigoureux définis basés sur des années d'expérience de différents Centres et les impératifs biologiques des epèces, afin de garantir la réussite de l'émancipation des jeunes. Ce protocole varie en fonction de la cause d'accueil, de l'espèce et de l'âge de l'animal.

Au Centre, les jeunes peuvent être accueillis pour plusieurs raisons : ramassage d'individus, dénichage actif, prédation par un animal domestique, intempéries ou travaux.

689 jeunes ont été admis pour ramassage de jeunes, mais si on prend en compte toutes les causes d'accueils, on constate que plus de 830 jeunes individus ont été pris en charge par les soigneurs en 2014 en provenance de tous les départements.

L'élevage des jeunes mammifères demande beaucoup de travail. En effet, ils doivent être nourris par un soigneur, avec une alimentation adaptée plusieurs fois par jour jusqu'à l'âge du sevrage par un soigneur.

Les rapaces de moins de 15 jours, demandent eux aussi une attention particulière avec des conditions d'humidité et de chaleur qui doivent être contrôlées. Mais dès qu'ils sont capables de se nourrir seuls, ils sont bagués et placés en volière d'émancipation afin de prendre petit à petit leur autonomie.

Les jeunes passereaux quant à eux nécessitent un apport alimentaire très fréquent, environ 4 fois par heure tout au long de la journée.

Un suivi important est réalisé sur tous les jeunes quel que soit leur groupe d'espèce car, une alimentation inadéquate sur quelques jours peu entrainer des graves conséquences sur le développement de l'animal.

Bilan des accueils : La traumatologie

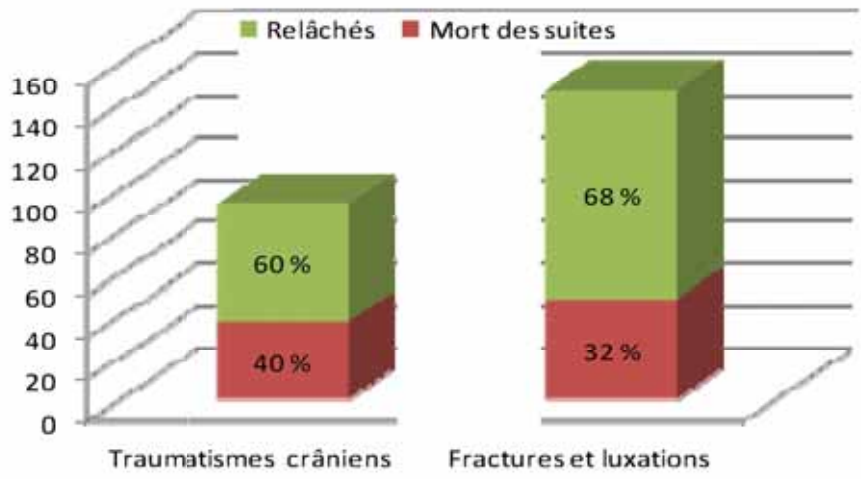
Au Centre, la traumatologie consiste à soigner les animaux victimes de traumatismes physiques, dont les plus fréquents sont les traumatismes crâniens, les fractures et les luxations aux ailes.

En 2014, plus de 530 animaux, mammifères et oiseaux confondus, ont été découverts en difficultés en Franche-Comté et dans les départements limitrophes.
184 individus présentaient des signes de traumatisme crânien plus ou moins sévère (soit 34 % des cas) alors que 351 avaient une fracture, ouverte ou fermée, d'un membre avec ou sans traumatisme crânien associé (soit 66 % des cas).
Au vu du grand nombre d'animaux arrivant au Centre avec des atteintes traumatiques, des protocoles de traitement du choc, de stabilisation des individus, et de réduction des fractures, ont été définis par le vétérinaire et le capacitaire. Ceci a permis de sauver 60 % des oiseaux et mammifères, ayant un traumatisme crânien, et 68 % des victimes de fractures.

Soins sur un héron cendré présentant un traumatisme crânien

En cas de collision avec une voiture, il n'est pas rare que les fractures soient très visibles, mais bien souvent, des lésions internes, aux symptômes presque invisibles, sont associées aux plaies. Ainsi, il est important de garder à l'esprit que les animaux victimes nécessitent, dans un premier temps, le plus grand calme.
En cas de découverte d'un animal sauvage à proximité d'une baie vitrée, de la route ou d'un chat domestique, placez-le dans un carton fermé pour qu'il soit dans le noir, sans eau ni nourriture. Cela permettra a l'animal de sortir de son état de choc, mais aussi de limiter le risque d'hémorragie interne ce qui, dans bien des cas, pourra lui sauver la vie en attendant d'être pris en charge par le Centre.

Cigogne noire en soins pour une fracture ouverte de l'aile



Répartition des animaux sauvages présentant un traumatisme physique selon leur pathologie et leur devenir.

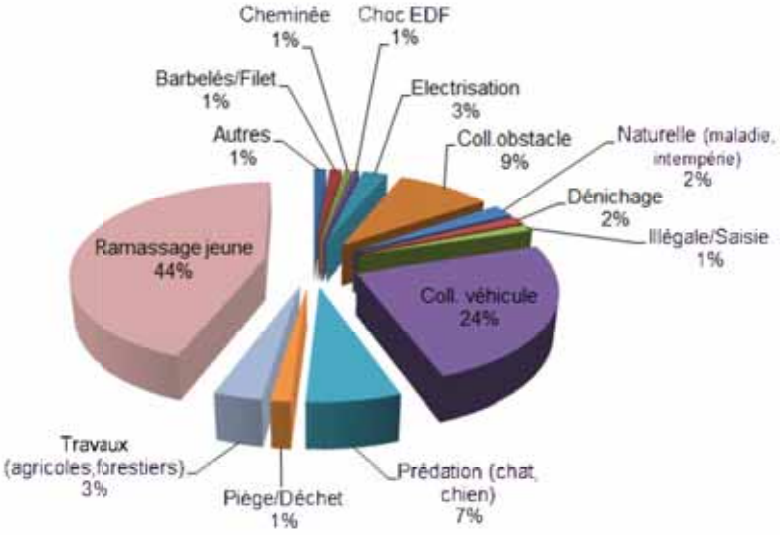
Bilan des accueils 2015

2014 avait été la deuxième plus grosse année depuis la création du Centre avec 1 684 animaux accueillis, or en 2015 l'équipe a dû faire face à un volume d'activité encore bien supérieur puisque dès le 13 août 2015, 1 690 animaux en difficultés avaient été pris en charge.

Ainsi, l'année 2015 s'est terminée avec **2 225** animaux sauvages traités, soit une augmentation de + 25% par rapport à 2014. L'été a été particulièrement actif, avec près de 1 500 admissions entre mai et août.

La répartition des causes d'accueils

Elle est sensiblement identique aux années précédentes, avec toutefois une augmentation de la part relative du *Ramassage jeune* (+4%) ainsi que des *Collisions véhicules* (+5%). Le graphique des causes d'accueils montre que 98 % des animaux ont été victimes des activités humaines et que seulement 2 % sont d'origines naturelles (maladie ou intempéries). Cela révèle une véritable nécessité d'agir afin de limiter l'impact de notre mode de vie sur la faune sauvage locale.



En ce qui concerne la répartition des animaux en fonction de leur lieu de découverte, on constate qu'il n'y a pas d'évolution notable : 60 % des animaux sauvages en difficulté proviennent de Franche-Comté, 28 % de Bourgogne et 11 % de Rhône-Alpes (essentiellement l'Ain).

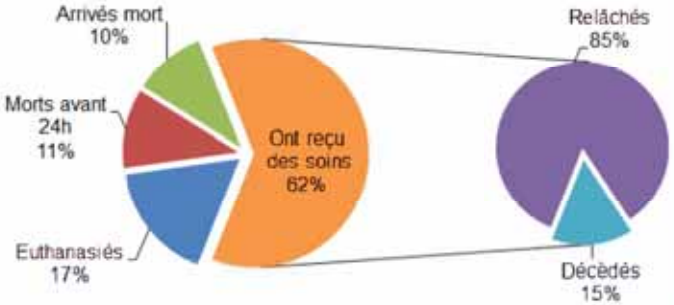
Le devenir des animaux

Le taux de relâcher met en évidence la performance du diagnostic réalisé à l'arrivé de l'animal et des soins administrés puisque peu de soins engagés échouent. Ainsi que le rôle essentiel des correspondants dans la prise en charge et la stabilisation des animaux avant leur transfert.

Deux taux de relâcher sont calculés :

- **le taux de relâcher brut** (animaux relâchés/animaux accueillis) qui est de 52,5%.
- **le taux de relâcher net** est de 85 % en hausse significative par rapport aux 3 dernières années. Sont exclus tous les animaux qui meurent dans les 24 premières heures, ceux qui arrivent morts et ceux qui sont euthanasiés.

Le taux de relâcher est en nette augmentation par rapport aux années précédentes, principalement parce que beaucoup de jeunes animaux, sans pathologies traumatiques, ont été accueillis.



En résumé, 2015 c'était :

2 225 animaux pris en charge

1 168 individus relâchers dans le milieu

124 espèces différentes

71 % d'oiseaux traités et 21 % de mammifères

9 lynx récupérés

10 296 heures de soins

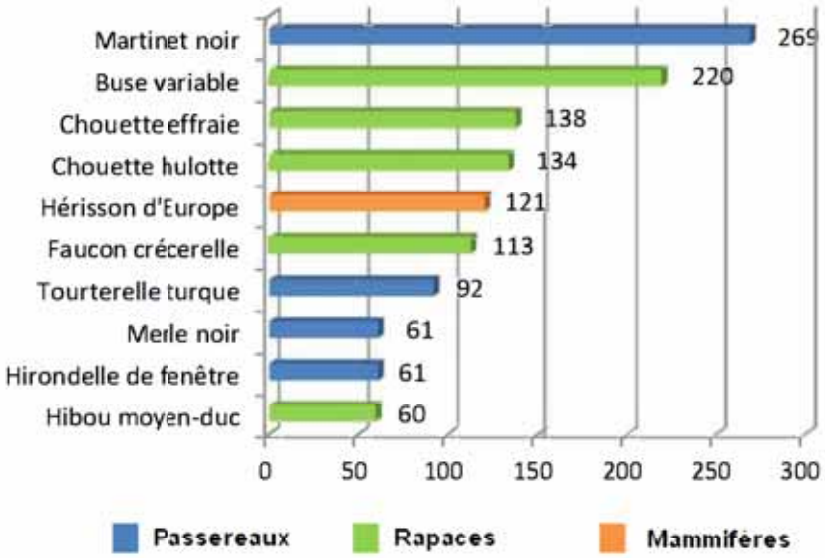
250 correspondants bénévoles

28 stagiaires, services civiques et bénévoles encadrés au Centre

2 nouveaux membres dans l'équipe du Centre

Bilan des accueils 2015

TOP 10 des espèces



Le TOP 10 de 2015 fait apparaitre 5 espèces de rapaces, 4 espèces de passereaux et seulement 1 espèce de mammifères. Cette répartition reflète bien l'activité du Centre qui traite principalement des rapaces car ce sont de gros animaux, visibles au bord des routes.

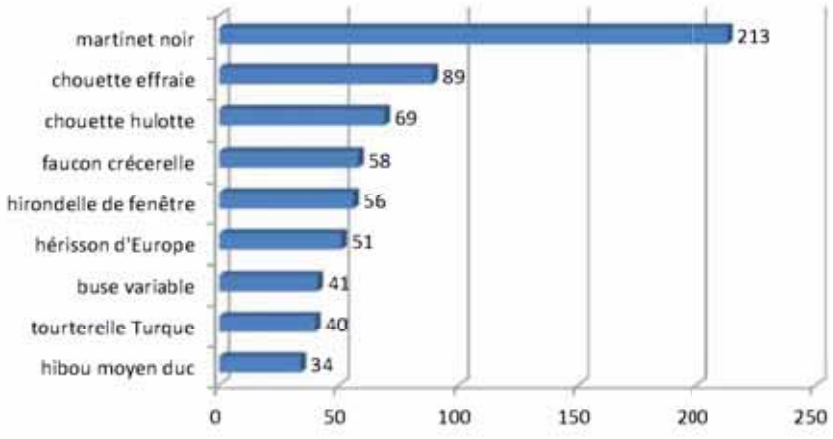
Plusieurs changements sont à noter :

- La remontée fulgurante du martinet noir, qui passe de la 4ème place à la 1ère. Cela s'explique par le grand nombre de jeunes martinets tombés de leur nid à cause des fortes chaleurs du mois de juillet.
- La chute du hérisson d'Europe qui est passé de la 1ère place à la 5ème place, avec un nombre d'individus accueillis stable ces deux dernières années.
- Le retour des rapaces nocturnes absents du TOP 10 en 2014. Effectivement, 2015 a été une année riche en micromammifères qui constituent les proies favorites de la chouette effraie (3ème place) et du hibou moyen-duc (10ème place).

Zoom sur les martinets noir

Le martinet noir est une espèce migratrice qui ne reste en France que quelques mois pour se reproduire, et repartent dès l'élevage de leurs jeunes terminé, autour de la mi-juillet.
Bien qu'elle ne soit présente que trois mois, cette espèce a représenté 12 % de l'activité de soins du Centre en 2015, avec 269 individus, et 18 % des relâchers avec 213 individus.

Les soigneurs du Centre ont assuré le nourrissage et l'élevage des martinets noir victimes de collision ou des fortes chaleurs de la fin juin 2015 (246 jeunes et 23 adultes). Grâce au protocole défini par le Centre Athénas, 80 % des individus accueillis ont pu être relâchés dans le milieu naturel, soit 213 individus (7 adultes et 206 jeunes).
Les effectifs d'animaux pris en charge et relâchés font du martinet noir, à la fois, l'espèce la plus accueillie mais aussi la plus relâchée en 2015, loin devant la chouette effraie, comme le montre le graphique ci-dessous.



Envie d'agir contre l'érosion de la biodiversité ?

Devenez correspondant

Notre mode de vie a de fâcheuses conséquences sur les espèces sauvages autochtones et les particuliers sont toujours plus nombreux à nous solliciter pour prendre en charge des animaux en difficulté.

Afin de répondre dans les plus brefs délais, donc l'intérêt de l'animal, le Centre est constamment à la recherche de nouveaux correspondants pour étoffer le réseau de collecte dans le but de donner un maximum de chances de relâché aux animaux.

Si vous souhaitez vous investir, nous organisons des formations pour apprendre à stabiliser et conditionner les animaux avant leur transfert au Centre, contactez-nous.

Relâcher de cigogne noire : un succès

Comme relaté dans ATHENEWS 66, le 4 octobre 2014, une cigogne noire en difficulté à Aroffe (88) a été prise en charge par le Centre. Cet individu (un jeune mâle de l'année) présentait une fracture de l'aile (au niveau de l'avant bras) et une ancienne plaie à la patte. A l'issue de 5 mois 1/2 de soins et de rééducation, il était prêt à être relâché.

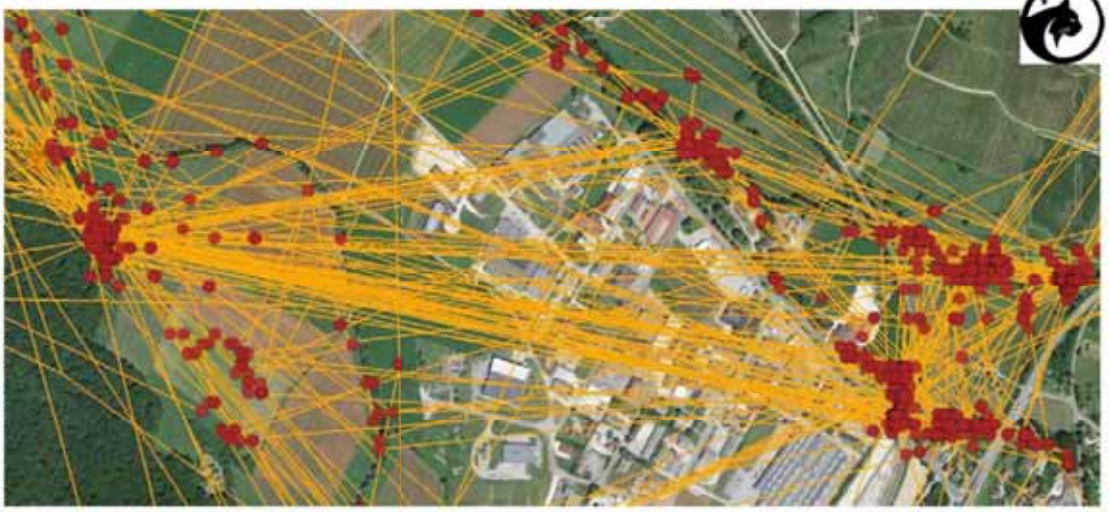
Après qu'il ait passé près de 6 mois en captivité durant son premier hiver, il était intéressant de s'assurer de la capacité de l'oiseau à pouvoir migrer. En effet, on sait que la sédentarisation de cigognes blanches a été obtenue en les forçant à passer plusieurs hivers sans migrer. Ce jeune individu n'ayant jamais connu le grand départ, il a donc été décidé de l'équiper d'une balise GPS.
Pour ce faire, nous nous sommes rapprochés du Groupe Cigogne Noire, et plus particulièrement de l'ONF Côte d'Or qui en est l'une des composantes. Une convention a été signée, pour acter cette collaboration.

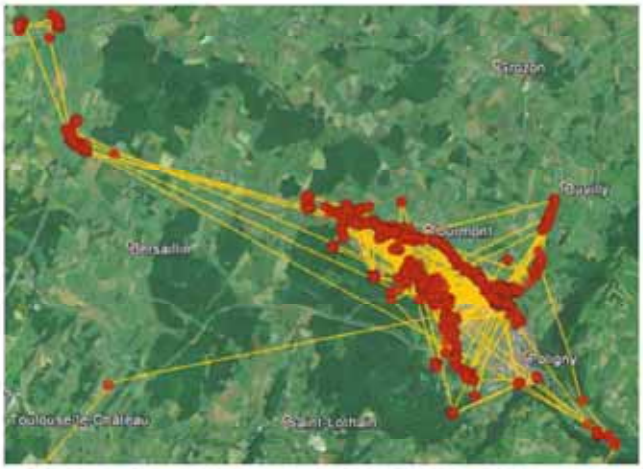
En 21 ans, ATHENAS a recueilli 19 cigognes noires (soit 39% des 49 individus recueillis en France), en raison de sa situation dans le couloir migratoire au pied de l'arc jurassien, et a pu en relâcher 8 (42% de l'effectif relâché).
Les causes d'accueils sont similaires à celles de la cigogne blanche : électrisations, collisions avec des lignes, avec en plus, le braconnage. Cette part importante dans les accueils de l'espèce est liée à son trajet migratoire. En effet, la majorité des individus de la population d'Europe occidental passent au dessus de la Bourgogne et de la Franche-Comté pour gagner l'Afrique.

Entrainement au vol avant le lâcher

L'ONF, pour le Groupe Cigogne Noire, s'est donc engagé à fournir une balise solaire, et Athénas à prendre en charge l'acquisition des données GPS auprès de CLS (Collecte Localisations Satellite, qui gère le système Argos), chaque partenaire restant copropriétaire des données.
Le relâcher a eu lieu le 16 avril 2015, après que l'oiseau ait été équipé de la balise. Celle-ci est placée sur son dos, afin que le panneau photovoltaïque puisse être régulièrement insolé, et elle est maintenue au moyen d'un harnais réalisé dans une tresse en téflon, ce dernier résistant 5 à 6 ans à l'effet délétère du rayonnement ultra-violet. Remis en liberté à la période optimale (abondance de nourriture, avec l'éclosion des œufs de batraciens), l'oiseau est resté quelques jours (très discrètement) dans le secteur avant de prendre le large.

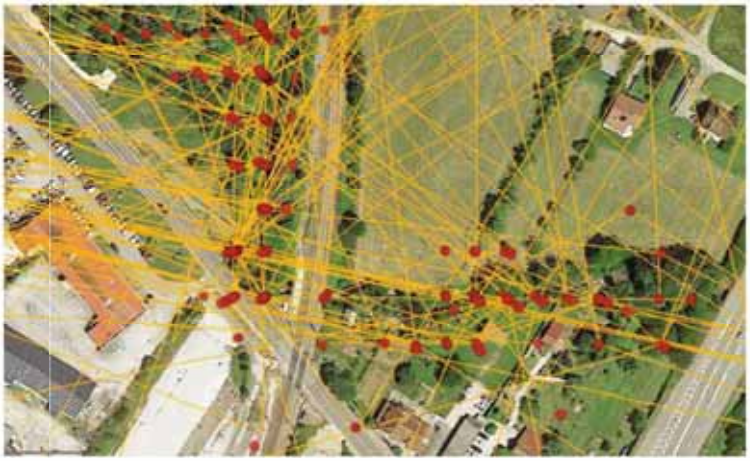
Elle est ensuite partie plein Nord pour se cantonner assez rapidement dans les environs de Poligny (39), dans la haute vallée de l'Orain, dans une zone de se caractérisant par l'aleterance de boisements et de prairies humides, non loin du site d'une nidification historique de l'espèce, dans les années 80. Elle a chassé de façon quotidienne dans les prairies humides et les cours d'eau locaux (Glantine, Orain), en les exploitant





depuis son poste de repos nocturne (à gauche) vers ses zones de chasse (cours d'eau à droite) en survolant quasi quotidiennement la zone industrielle de Poligny. Mais l'espèce recherche en revanche la plus grande quiétude des boisements pour se reproduire.

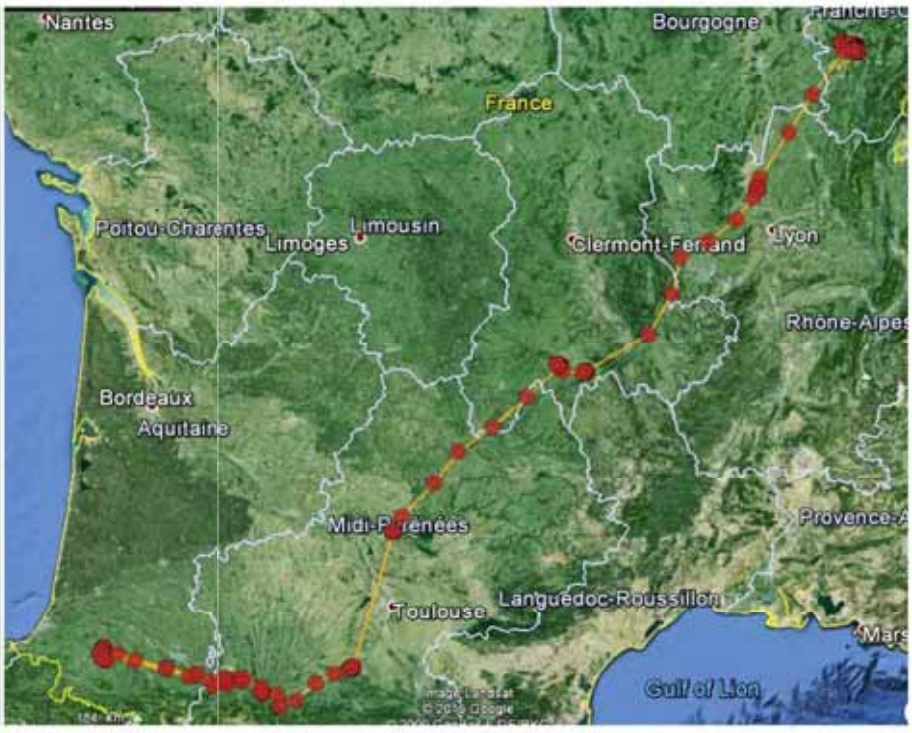
méthodiquement vers l'aval, pour se nourrir d'invertébrés, de têtards et de poissons, qui constituent l'essentiel de son régime alimentaire.
On voit ci-dessus, que, comme en Afrique, la cigogne noire peut s'accommoder dans une certaine mesure des activités humaines. Ici, elle a rayonné



Là encore, entre lotissement et cave d'affinage de comté, elle est passée quasi inaperçue des profanes, bénéficiant de l'abri visuel de la ripisylve (boisement des berges).

Le grand voyage

Dès son départ, Hermès a filé selon un axe Sud-Ouest. En 5 jours, il avait couvert 600km et avait atteint les contreforts des Hautes-Pyrénées, non loin de LANNEMEZAN.
Il a ensuite semblé vouloir atteindre les Pyrénées Atlantiques, mais parvenu à proximité de ST JEAN PIED DE PORT, il s'est ravisé et est retourné vers le Sud-Est, entre TARBES et LOURDES, où il se trouvait encore le 28 octobre.
Il a ensuite passé les mois de novembre et décembre vers BAGNERES DE BIGORRE, et va vraisemblablement terminer l'hiver en France. En mars-avril peut-être reviendra-t-il dans la région. Il sera alors adulte et en âge de nicher ….dans le Jura ?



Bilan des accueils 2016

Les années se suivent et se ressemblent. Le Centre et les correspondants bénévoles permettent chaque année de répondre à plus en plus de sollicitations de la part des particuliers démunis face à la découverte d'un animaux blessé. 2016, a donc encore été une année extrêmement active au Centre Athénas. Grâce à l'implication de correspondants bénévoles, **2 377 animaux sauvages** ont été pris en charge et acheminée jusqu'au soigneurs.

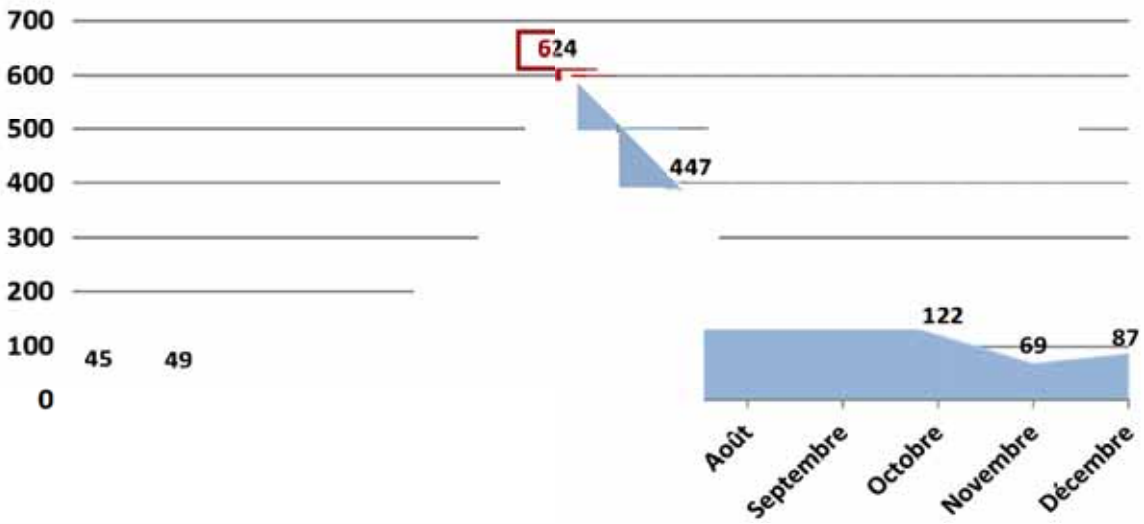
Les accueils

L'année 2016 a été marquée par une météo particulièrement mauvaise au printemps ce qui a eu deux conséquences majeures :

1- Une hausse du nombres d'animaux accueillis au cours de l'année de **+7 %** par rapport à 2015, dont beaucoup de jeunes animaux en difficulté.

2- Un décalage du pic d'admissions au mois de **juin** contre le mois de juillet habituellement, avec **624 animaux** pris en charge.

Au total, **129 espèces différentes** ont été traitées, réparties de la manière suivante : 96 espèces d'oiseaux, 25 espèces de mammifères, 8 espèces de reptiles.



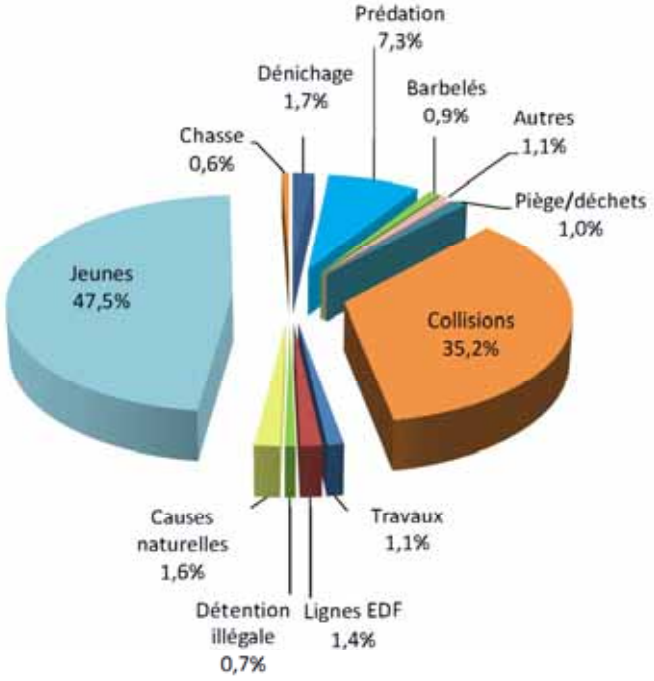
Répartition des accueils d'animaux sauvages au cours de l'année 2016.

Les causes d'accueils

La répartition des causes d'accueils des animaux pris en charge est sensiblement identique aux années précédentes, avec toutefois une augmentation de la part relative :

- Ramassage jeune (+4%)
- Collision véhicule (+5%)

Le graphique des causes d'accueils montre que **98 % des animaux ont été victimes des activités humaines** puisque seulement 2 % sont d'origines naturelles (maladie ou intempéries). Cela révèle une véritable nécessité d'agir afin de limiter l'impact de notre mode du vie sur la faune locale.



Le devenir des animaux

Deux taux de relâcher sont calculés : le taux de relâcher brut (animaux relâchés/animaux accueillis) et le taux de relâcher net (animaux relâchés/animaux soignés). Ils renseignent sur le taux de mortalité lié aux activités humaines et le succès des soins administrés.

En 2016, le **taux de relâcher net** est de **70 %** ce qui signifie que 7 animaux blessés sur 10 traités ont pu être relâchés après avoir reçu des soins (sont exclus tous les animaux qui meurent dans les 24 premières heures, ceux qui arrivent mort et ceux qui sont euthanasiés).

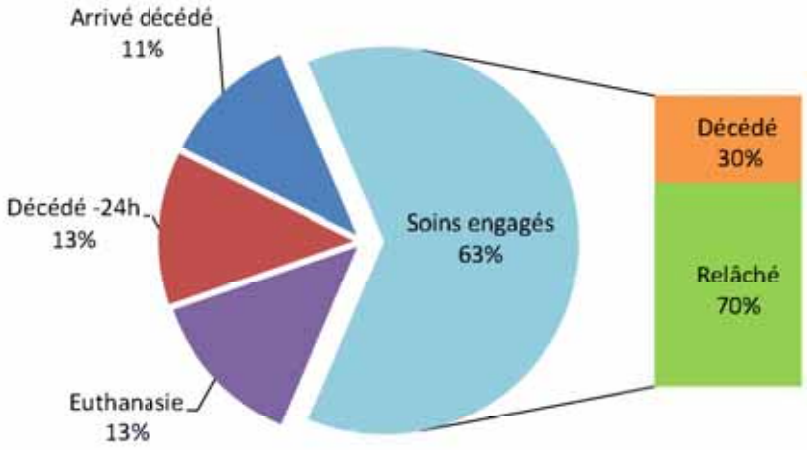
Le taux relâcher met en évidence :

- la performance du diagnostic réalisé à l'arrivé de l'animal puisque peu de soins engagés échouent.

- la performance des soins administrés en fonction de la pathologie décelée.

- le rôle essentiel des correspondants dans la prise en charge et la stabilisation de l'état de animaux avant leur transfert au Centre. Ils ont été fortement sollicité l'an passé, et leur rôle est indispensable au fonctionnement la structure. Ils assurent la récupération des animaux, délivrent les premiers soins et ils représentent l'interface entre le Centre et le public. Plus les soins qu'ils réalisent sont administrés tôt après la découverte de l'animal, plus ses chances de soins au Centre augmentes et plus la proportion d'animaux qui arrivent morts au Centre est faible.

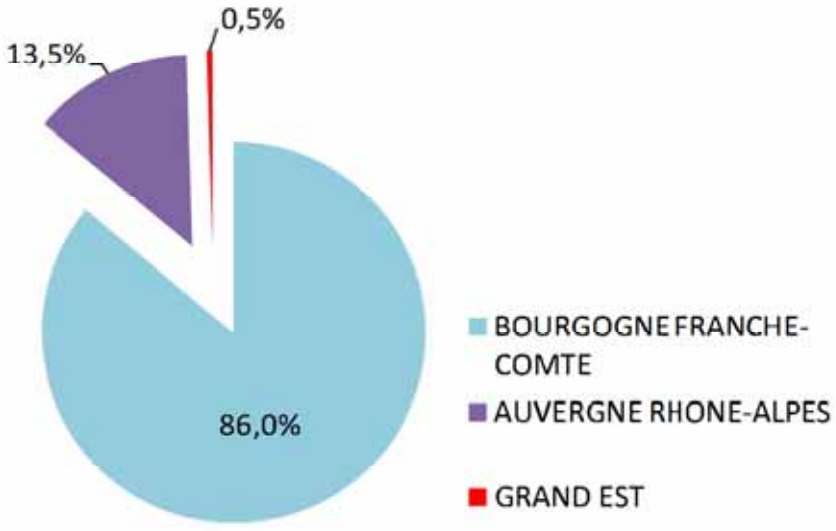
La réalisation de nécropsies a permis de mettre en évidence que les animaux décédés ont succombé aux blessures induites par le choc initial.



La provenance des animaux sauvages en difficulté.

86 % des animaux pris en charge par le Centre avaient été découverts en **Bourgogne-Franche Comté** (soit 2 005 individus), les régions Auvergne-Rhône-Alpes et Grand Est représentent respectivement 13,5 % (soit 315 individus) et 0,5 % (soit 11 individus) des découvertes des animaux.

- Les animaux découverts dans le département de **l'Ain** représentent **87,5 %** des accueils en provenance de la région **Auvergne-Rhône-Alpes**.
- La répartition des animaux par départements de provenance est sensiblement identique aux années précédentes.
- Remarque : on note tout de même une augmentation des accueils en provenance Saône-et-Loire (+ 2



TOP 6 des départements

Jura : 519 animaux.

Doubs : 490 animaux.

Haute-Saône : 179 animaux.

Territoire de Belfort : 111 animaux.

Saône-et-Loire : 344 animaux.

Cote d'Or : 358 animaux.

Les jeunes animaux au Centre en 2016

Depuis toujours, la récupération des jeunes animaux représente une part importante de l'activité du Centre et, depuis 2015, c'est même la première cause d'accueil.

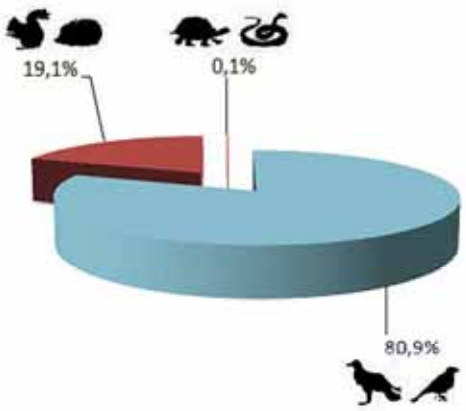
Pourquoi autant de jeunes, comment sont-ils découverts et sont-ils plus nombreux, retour sur les 3 dernières années.

Le printemps se caractérise par une durée du jour est plus importante qu'en hiver, une nourriture est plus abondante et plus facile d'accès (sol non gelé, pas de neige) et des températures plus clémentes. C'est donc au printemps que les migrateurs reviennent en France et que l'ensemble des animaux sauvages débutent leur reproduction.

De ce fait, entre le retour de certaines espèces et la naissance des jeunes (jusqu'à 10 jeunes par couples chez certaines espèces), l'effectif global d'animaux dans le milieu augmente fortement.

Entre avril et juillet, les particuliers profitent également de la météo agréable et sortent d'avantage de leur maison. Ainsi la probabilité de rencontre d'un jeune animal est grande. C'est pourquoi les jeunes représentent une part d'activité si grande au Centre entre avril et juillet.

Répartition des jeunes par type (2013-2016)



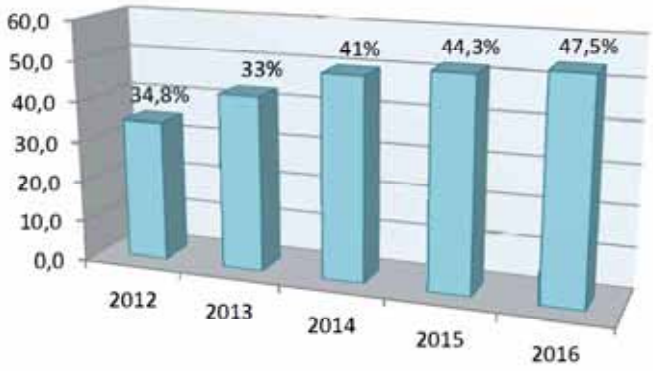
Le graphique ci-dessus, montre que parmi les jeunes animaux découverts, plus de 80 % d'entre eux sont des oiseaux dont 62 % de passereaux (mésanges, rougequeue….), et 28 % de rapaces (chouettes, hiboux, buse variable, épervier d'Europe…).

Les mammifères représentent 19 % des jeunes animaux traités au Centre dont 43 % de hérisson d'Europe et14 % d'écureuil roux. La part relative des félidés (jeunes chats forestiers et jeunes lynx) n'est que de 4 % des jeunes pris en charge mais Athénas est le seul centre de soins de la faune sauvage a accueillir des jeunes lynx et autant de jeunes chats forestiers.

La part relative de jeunes élevés au Centre ne cesse de progresser depuis 2013, comme le montre le graphique ci -dessous. Elle est passée de 34,8 % en 2013 à 47,5 % l'an passé.

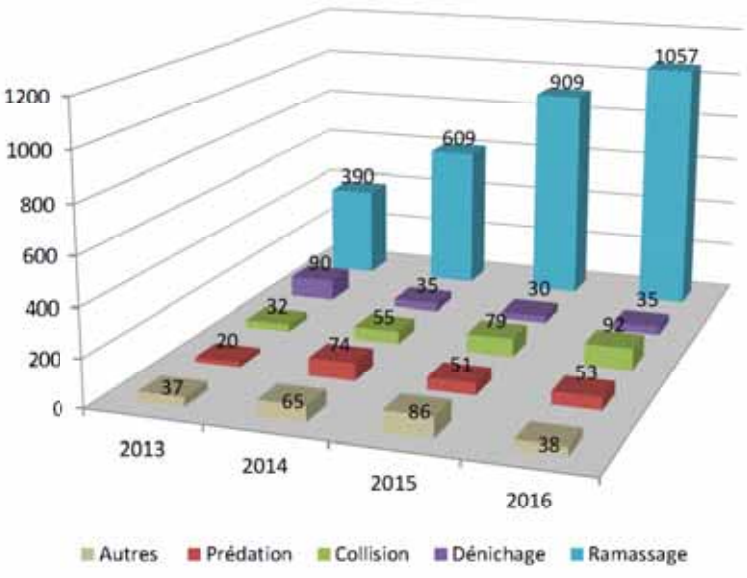
Un facteur influence particulièrement le nombre de jeunes accueillis au Centre : les conditions météorologiques.

Pourcentage de jeunes accueillis (2013-2016)



D'après le graphique ci-contre, on note une augmentation très significative du ramassage de jeunes animaux ainsi que des collisions de jeunes oiseaux au cours de leur période d'émancipation où ils ne sont encore relativement exposés et vulnérables. D'autre part une régression du dénichage est visible depuis les 4 dernières années.

Principales causes d'accueil des jeunes animaux (2013-2016)

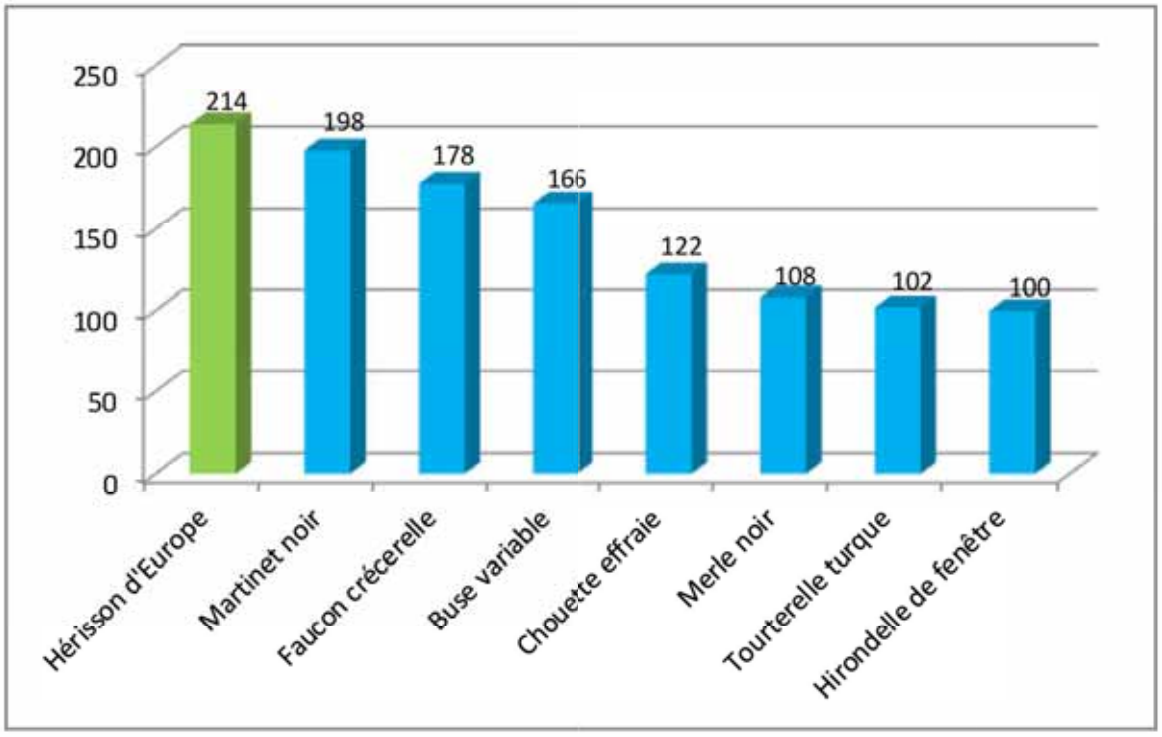


Les espèces les plus accueillies en 2016

Le TOP des accueils compte 1 seule espèce de mammifère, qui s'empare pourtant de la tête du classement. En effet, le Centre a pris en charge 214 hérissons d'Europe en provenance de toute la zone d'action.

Vient ensuite le martinet noir, dont les 198 individus ont été accueillis en moins de 4 mois. Les rares adultes pris en charge au Centre sont arrivés dans le courant du mois d'avril alors que les jeunes ne sont accueillis qu'en l'espace de 6 semaines à partir de la deuxième quinzaine de juin.

S'en suivent les rapaces les plus fréquents de Bourgogne-Franche Comté, que sont le faucon crécerelle, la buse variable, et la chouette effraie.



Relâcher de buse variable après 2 mois de soins

Relâcher d'un hérisson d'Europe
après 4 mois de soins

Bilan des accueils de 2017

En 2017, l'activité du Centre a encore augmenté passant de 2 376 accueils en 2016 à 2 473 en 2017. La principale modification à noter est l'absence de pic d'accueils au profit d'une hausse constante des accueils de début mai à la fin du mois d'août. La saison estivale a donc encore été bien remplie.

Les accueils

Le début d'année 2017 a été marqué par fort épisode de gel dans la deuxième moitié du mois de janvier, durant la quelle les températures sont restées négatives de jour. Cette météo a eu de fortes répercutions sur l'activité du Centre : 139 animaux accueillis contre à peine 50 pour un mois de janvier commun. On note principalement l'arrivée de 70 buses variables et 8 hérons cendrés en grande difficulté à cause du gel continu du sol limitant l'accès à la nourriture (campagnols, vers et autres insectes).

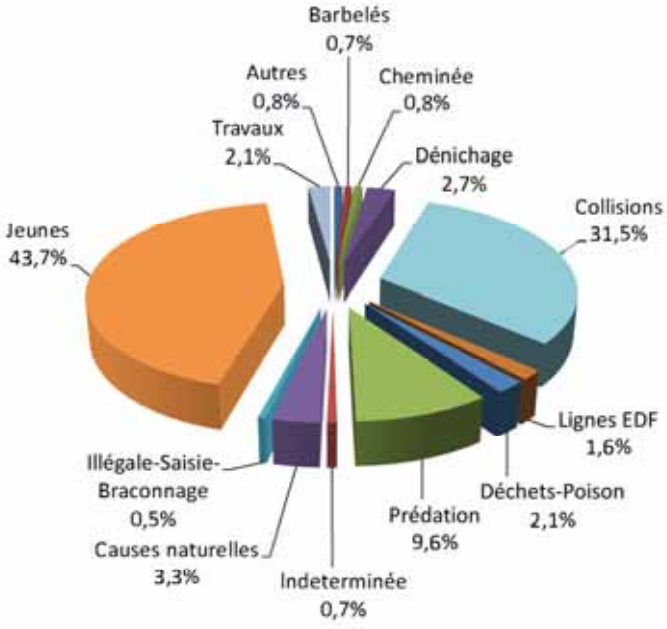
La suite de l'année s'est caractérisée par des températures plutôt clémentes voir élevées et un fort déficit de précipitation. Ainsi, la période de reproduction a été productive aussi bien chez les oiseaux que le mammifères ce qui s'est traduit par l'accueil de 1 324 jeunes animaux entre mars et octobre 2017. L'été a une fois entre été bien chargée, et représente à lui seul plus de 60 % de l'activité du Centre (été = mai, juin, juillet, août).

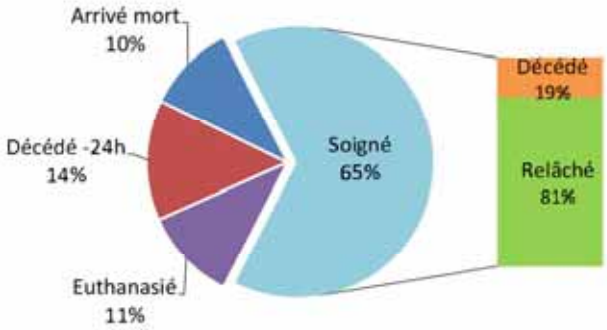
Les bénévoles du Centre ont permis l'acheminement de 129 espèces différentes d'animaux sauvages vers le Centre, dont 77% d'oiseaux (-3%), 22% de mammifères (+2) dont fait marquant 57 écureuils, et 1% de reptiles et d'amphibiens.

Les causes d'accueils

Les collisions avec les véhicules et les obstacles, ainsi que le ramassage de jeunes animaux restent les causes d'accueils prépondérantes au Centre ainsi que dans les autres centres de soins.

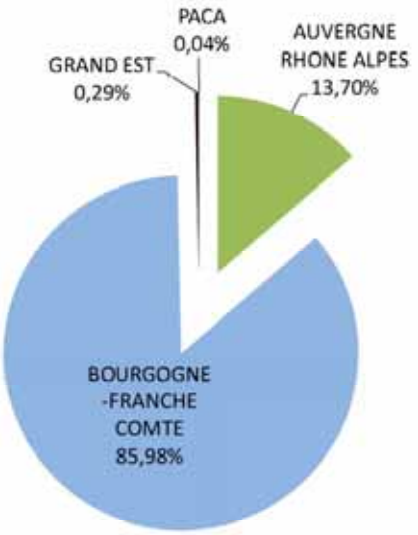
Cependant, des fluctuations sont a noter dans la répartition des accueils en fonction des autres causes. Une augmentation des accueils pour causes naturelles (maladie, intempéries ou sécheresse) tout à fait liée à la météo, mais aussi, une hausse importante de la prédation des animaux domestiques sur les animaux sauvages qui est passée de 7,3% des arrivées en 2016 à 9,6% (+30%). Ce phénomène a plusieurs explications : une meilleure de détection de cette cause d'accueil en posant d'avantage de questions aux découvreurs et par une examen poussé de l'animal à son arrivée, une augmentation du nombre d'animaux domestiques dans les foyers français, une extension des zones urbaines sur le milieu naturel.





Le devenir des animaux

Malgré l'augmentation des accueils en 2017, la qualité des soins n'a pas été affectée. Au contraire même le taux de relâcher net, soit le nombre d'animaux relâcher parmi les animaux soignés, atteint 81%, 10% de plus qu'en 2016.



La provenance des animaux sauvages

De manière habituelle, les animaux traités au Centre proviennent à plus de 85% de la région Bourgogne Franche-Comté et, principalement du Jura qui est le département d'implantation de l'association, viennent en suite le Doubs et la Côte d'Or.

La région Auvergne Rhône-Alpes est principalement représentée part le département de l'Ain, et plus anecdotique ment par la Haute Savoie et le Rhône. L'Ain concentre à lui seul 93% des accueils de cette région (soit 315 individus).

Rappelons que la collecte des animaux blessés dans l'Ain ne s'est mise en place que récemment, mais que, grâce au recrutement de nouveaux correspondants ces dernières années, la notoriété du Centre s'est vite répandue, entrainant ainsi une hausse des accueils.

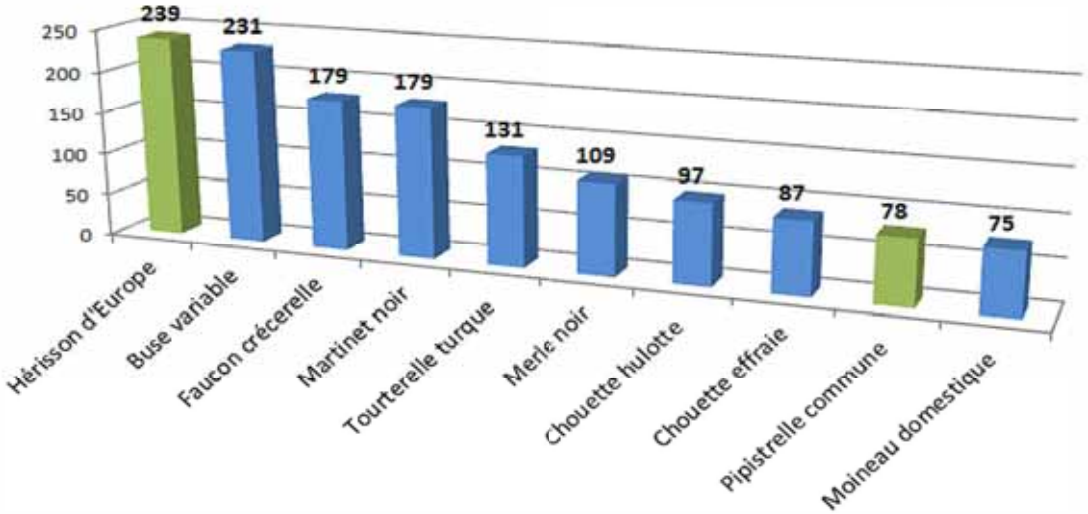
Les espèces les plus accueillies en 2017

Pour la première fois depuis 2015, 2 espèces de mammifères font parties du TOP 10 accueils : le hérisson d'Europe qui conserve la première place et la pipistrelle commune, espèce de chauve-souris, qui prend la 9ème place.

Le nombre de hérissons d'Europe traités en 2017 a encore augmenté passant de 214 individus en 2016 à 239 individus l'an passé. Ils font partie de la petite faune péri-urbaine qui profite de la sympathie du public qui ne manque pas de signaler un individu en détresse.

Viennent ensuite sur le podium, la buse variable (231 individus contre 166 en 2016) et le martinet noir (179 individus contre 198 en 2016).

La tourterelle turque opère une remontée, passant de la 7ème place en 2016 à la 5ème l'an passé, suivie par le merle noir. Ces deux espèces très communes profitent des installations humaines pour se développer mais elle sont, de ce fait, très exposées à la prédations par les animaux domestiques.



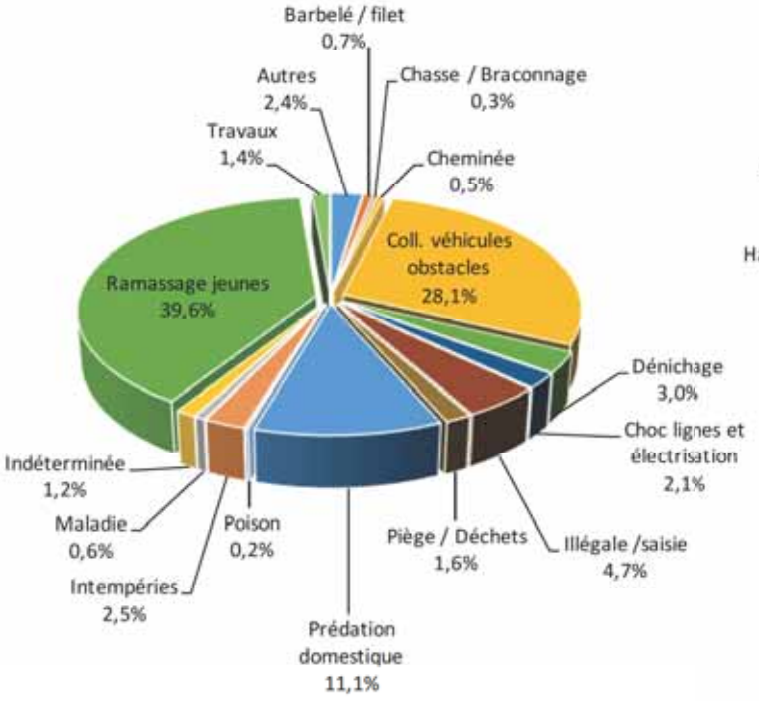
Bilan des accueils de 2018

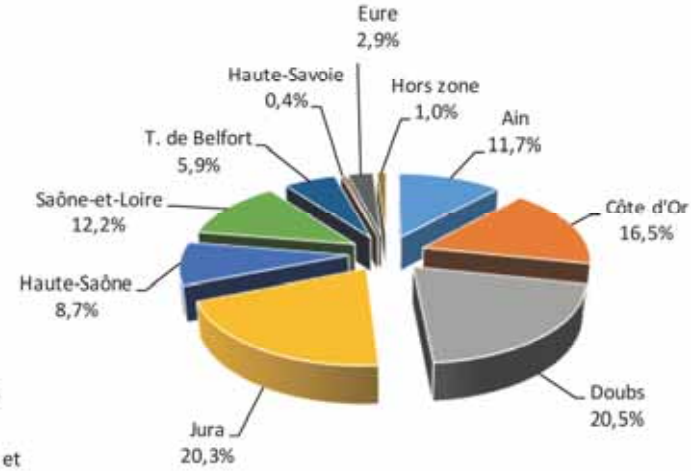
Les accueils et leurs causes

En 2018 le Centre a accueilli 2 693 animaux sauvages en difficulté en provenance de toutes sa zone de collecte, soit une progression d'effectifs de + 9% par rapport à 2017.

Dans 97 % des cas, ces animaux sauvages ont été blessés par des activités d'origine anthropique. En effet, les trois principales causes d'interactions entre l'Homme et les animaux sont les mêmes qu'en 2017 à savoir : le ramassage de jeunes animaux (39.6%), les collisions avec des véhicules ou dans des obstacles (28.1%) et enfin la prédation par des animaux domestiques sur la faune sauvage (11.1%). Le graphique ci-dessous met en évidence que les causes d'origines naturelles que sont les intempéries ou la maladie représentent moins de 3% des accueils.

L'activité de gestion des appels, de renseignement et de médiation, de prise en charge et de soins d'animaux, générée par la région Bourgogne Franche Comté représente 84.3% de l'activité totale du Centre. La répartition des accueils d'animaux en difficulté par département est sensiblement identique à 2017, toutefois nous notons une progression des accueils en provenance du département du Doubs et de l'Ain.

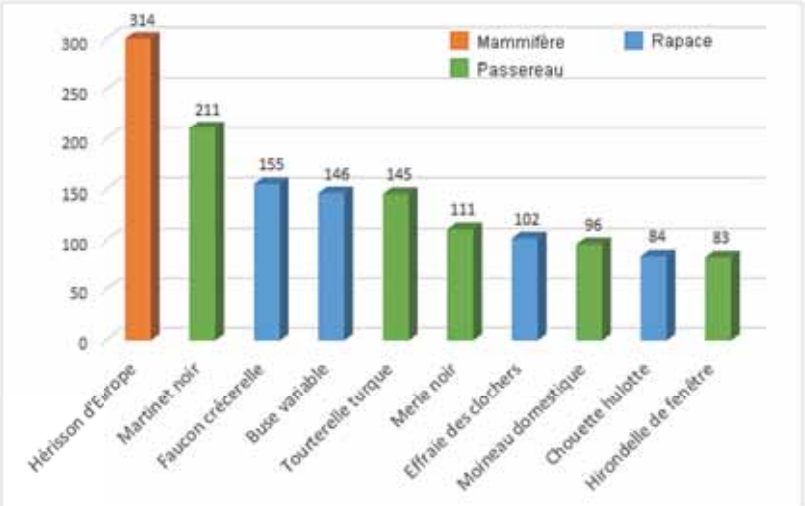




La prise en charge de ces 2 693 animaux en difficulté correspondent à plus de 8 000 appels de particuliers, de sociétés ou de collectivité, relatifs à des questions de médiation avec la faune sauvage en difficulté.

Les espèces les plus accueillies

Une fois encore, le hérisson d'Europe conserve la première place avec plus de 300 animaux accueillis.
Viennent ensuite sur le podium, le martinet noir et le faucon crécerelle.



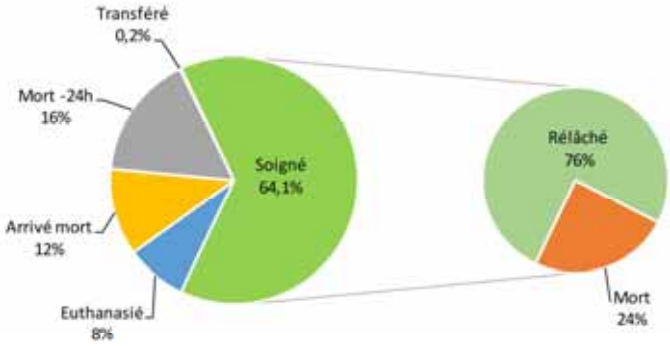
Les soins et le devenir des animaux

La mission première du Centre Athénas est de soigner les animaux sauvages en difficulté pour les réinjecter soignés dans leur milieu contribue activement au maintien de la biodiversité et au bon fonctionnement des écosystèmes. A cette fin, le Centre se donne pour objectif de maintenir un pôle de compétences dans les soins et la réhabilitation des animaux.

Ainsi, l'accueil téléphonique, la prise en charge et les soins aux animaux sont réalisés 7 jours sur 7 tous les jours de l'année. Pour atteindre cet objectif, trois salariés sont employés au Centre durant la semaine et la continuité des soins repose, en weekend et jour fériés, sur une astreinte et une permanence des soigneurs et les trois volontaires en service civique qui viennent conforter l'équipe en période estivale.

En 2018, 2 693 animaux ont été pris en charge et transférés jusqu'au Centre sur l'ensemble de la zone d'intervention. Parmi ces accueils, 64.09% ont pu être soignés activement par l'équipe, soit 1 726 individus. Les autres n'ont malheureusement pas survécu à leurs blessures ou présentaient des blessures si importantes qu'ils n'ont pas pu être soignés.

Comme le montre le graphique ci-contre, 76% des animaux qui ont reçu des soins au Centre ont pu être sauvés et ont donc été réinjectés dans le milieu naturel, soit 1 303 individus qui sans l'intervention des particuliers, des bénévoles et de l'équipe, n'auraient pas survécu.



Ces données permettent de calculer :

Le taux brut de relâcher : animaux relâchers / animaux accueillis x 100

Ce taux ne tient pas compte de l'effort de soins réalisé par l'équipe puisqu'il se base sur la totalité des animaux accueillis au Centre, bien que nombre d'entre eux arrivent déjà morts ou dans un état si grave qu'ils meurent dans les heures suivants leur admission. En 2018, ce taux brut est de 48,4%.

Le taux net de relâcher : animaux relâchers / animaux soignés x 100

Ce second taux est le reflet réel de l'effort de soins réalisé par l'équipe. Il se base uniquement sur les animaux ayant reçu des soins et ceux ayant été relâchers. En 2018, ce taux brut est de 76% cela signifie que pour 10 individus soignés 7.6 ont pu être réinjectés dans le milieu naturel.